



N° 18 | 2011

L'inconscient collectif Janvier 2011

L'usage théâtral du Mythe au XVIIe siècle : manifestation de l'inconscient collectif, ou manœuvre concurrentielle très consciente ?

Sandrine BLONDET

Édition électronique :

URL :

<https://cpp.numerev.com/articles/revue-18/1481-l-usage-theatral-du-mythe-au-xviie-siecle-manifestation-de-l-inconscient-collectif-ou-manoevre-concurrentielle-tres-consciente>

DOI : numerev_656

ISSN : 1776-274X

Date de publication : 13/01/2011

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : BLONDET, S. (2011) L'usage théâtral du Mythe au XVIIe siècle : manifestation de l'inconscient collectif, ou manœuvre concurrentielle très consciente ?. *Cahiers de Psychologie Politique*, (18). https://doi.org/10.34745/numerev_656

Si pour le grand public l'âge d'or du théâtre français se signale par la Trinité Corneille-Molière-Racine, on ignore généralement le reste de cette production, riche de plusieurs centaines d'œuvres, et impliquant une soixantaine de dramaturges. L'étude exhaustive de ce répertoire fait apparaître qu'il s'est développé au gré d'une concurrence diffuse, convoquant tous ses participants - dramaturges, comédiens et public - autour d'un nombre défini de sujets. En définitive, l'ensemble se range selon un nombre réduit de constellations thématiques ordonnées autour de schèmes mythiques immuables, au premier rang desquels on citera la fraternité ennemie, la figure d'Hippolyte, modèle mythologique et scénique de l'Innocent persécuté, ou celle de la Femme, Sainte ou Furie.

À première vue, c'est cette ordonnance mythique même qui incite à appliquer au théâtre classique la grille archétypale de l'Inconscient collectif sans craindre le moindre anachronisme. Mais si, de fait, cette crainte se voit dissipée par le seul exemple de Racine, cette proposition de lecture se voit *de facto* battue en brèche par la circonstance même qui semblait la fonder. En effet, la nature essentiellement concurrentielle de la production théâtrale parisienne, qui alimente son développement au gré de reprises et d'emprunts dans le but constant d'attirer le chaland, conduit dramaturges et interprètes à reprendre inlassablement les schèmes mythiques les plus anciens, au succès jamais démenti. Ainsi le mythe devient-il une forme de leurre, voire de publicité mensongère. Toutefois, l'enjeu ultime de cette rivalité ambiante rejoint en définitive quelques unes des structures anthropologiques majeures qu'elle met en scène, à commencer par la nécessité de se confronter à ses (con)frères rivaux.

The golden age of the French Theater is usually reduced to the well-known Trinity Corneille-Molière-Racine, neglecting the rest of the theatrical production of that time. That means thousands of works, written by around sixty authors. The complete study of this repertoire shows that it has developed through a concurrency, where all the participants - writers, actors and audience - gathered around a definite number of subject matters. The whole production deals with a small number of themes coming from unchanging mythical schemas, - first of all the fraternity of the enemies, the figure of Hippolyte, mythological and theatrical model of the prosecuted Innocent, or that of the Woman, Saint of Fury.

At first sight, it is this mythical order which leads to apply to the classical theater the archetypal grill of interpretation of the collective Unconscious, without being afraid of practicing any anachronism. But if this fear is dissipated by the sole example of Racine, this proposal of interpretation proves to be affected by the very situation from which it seemed to proceed. Indeed, the essentially concurrent nature of the Parisian theatrical production, that feeds its development by borrowing and reactivating some ancient patterns, leads authors and comedians to unceasingly take over the oldest mythical schemas, whose success is permanent; so that the myth becomes a kind of lure, if not of misleading advertising. Nevertheless, the ultimate stake of this rivalry comes back to

some of the main anthropological structures which it stages, beginning with the necessity of confronting one's (fellow) brothers and rivals.